
DES MUTATIONS EN COURS

PRÉSENTATION

Comparée aux périodes passées, la question européenne se présente aujourd'hui sous un jour radicalement nouveau. Plus que jamais le vieux continent est secoué par des turbulences politiques, économiques et diplomatiques sur fond d'un paysage mondial qui se refaçonne. Dans ces turbulences où va l'Union européenne ? Sous l'effet des suites de la crise financière de 2008, de la pandémie, du Brexit, de la guerre en Ukraine, et des dramatiques événements à Gaza, la déstabilisation de l'édifice européen ne cesse de s'aggraver. Encore faut-il mesurer les clivages politiques qui la traversent, porteurs de visions antagonistes.

Les tensions internationales associant étroitement guerre économique, pressions diplomatiques et militarisation des politiques ajoutent aux incertitudes sur l'avenir de l'Europe et de ses relations avec le monde. Dans une dérive ultralibérale, la poussée des forces populistes d'extrême droite dont certaines sont ouvertement hostiles à la continuation du projet européen – qu'il s'agisse de politique internationale, de lutte contre le changement climatique ou de la défense des droits humains – redessine les rapports de force sur le continent.

Dans une Europe ébranlée, à la configuration inédite lourde de menaces pour les peuples dont la mise en concurrence au détriment de leurs droits sociaux attise les colères, le scrutin de juin aux enjeux multiples s'annonce crucial.

Les cinq articles que nous publions dans ce dossier décryptent quelques-uns de ces enjeux issus de cet enchevêtrement de crises. Ils en pointent les causes et ouvrent des perspectives pour penser et construire l'Europe autrement.

Vincent Boulet met en lumière les lignes de force des évolutions politiques sur le continent qui marquent une fin de cycle politique et mettent en péril la souveraineté démocratique. Déjà à l'œuvre dans plusieurs pays d'Europe, l'extrême droite s'implante au Parlement européen, où elle pactise avec la droite. Le capital et la bourgeoisie y trouvent leur compte. Cette alliance a pu prospérer sur les échecs du mouvement ouvrier. Tandis que la social-démocratie s'est prise au piège de la guerre et de l'austérité, la gauche de transformation sociale se confronte de son côté, à titre divers, à un certain nombre de crises. Pourtant rien n'est fondamentalement joué. Dans des circonstances très différentes selon les

pays, la manière dont la gauche aborde la question sociale, la crise des nations et la question du pouvoir, ouvre des perspectives. La centralité de la question sociale développée par le Parti communiste d'Autriche (KPÖ) en est un exemple. Tout comme la gauche peut apporter des réponses à la crise des nations, vues non pas comme un élément de crispations identitaires, mais comme un outil pour construire une communauté politique. C'est le cas du Parti du Travail de Belgique (PTB) et dans un autre contexte celui du Sinn Féin.

À l'échelle mondiale les cartes sont également rebattues : la confrontation sino-étatsunienne, l'émergence de nouveaux acteurs comme les BRICS, et les contestations de plus en plus affirmées de pays dits du « Sud Global » envers l'hégémonie occidentale ont contribué à une nouvelle donne. Que peut-on attendre de l'Europe telle qu'elle se présente aujourd'hui ?

Pour y répondre Francis Wurtz revient sur le cheminement stratégique de l'Union européenne de 2017 à 2024. Période où les chocs géopolitiques se sont succédé, bousculant sérieusement l'UE dans la recherche de choix stratégiques pérennes, révélant tour à tour son unité de façade ou ses fractures profondes attisées par la stratégie des États-Unis. L'auteur insiste sur les conséquences de la guerre russe contre l'Ukraine, qui se traduit par un réalignement total de l'UE sur l'OTAN, reléguant au rayon des illusions toute idée d'« autonomie », tant diplomatique que militaire. En démontrant son incapacité à se libérer de son prisme étroitement occidental – et par là même, à sortir du piège du « deux poids-deux mesures » – l'UE risque, dans un monde de plus en plus divisé entre « l'Ouest et le reste », de ne plus être vue que comme un appendice des États-Unis, et par là même, de perdre sa raison d'être aux yeux de la majorité de l'humanité. Une position aux effets délétères face à la guerre d'Israël à Gaza.

Ces questions de l'indépendance européenne se posent aussi dans la réorientation de la politique industrielle de l'UE. Alex Coskun s'attache à en cerner l'évolution économique et historique. Il souligne que le tournant, souvent décrit comme géopolitique et environnemental, s'explique d'abord par la montée en puissance de la compétition internationale fragmentant la mondialisation. La transformation de la politique industrielle marque ainsi une accélération de l'adossement des entreprises aux financements publics et un renforcement de la politique commerciale européenne, déjà à l'œuvre depuis la crise financière de 2008 et consolidée par la crise de la Covid-19. Dépendante de chaînes de valeurs autant internationalisées que fragilisées, l'appareil industriel européen est mis en tension par une fragmentation de la mondialisation portée par la compétition accrue entre puissances économiques. Ce redéploiement productif se heurte à de nombreux défis. Aux États-Unis, *l'Inflation Reduction Act* menace d'aspirer les capacités industrielles européennes et la division et la concurrence intra-européenne sont de nature à affaiblir le poids relatif de l'Europe dans le monde. Au risque aujourd'hui d'encourager une course au protectionnisme.

S'il a beaucoup été question ces dernières années, dans les discours officiels de l'UE, d'accélérer la transition écologique, la question sous-jacente du besoin en minerais pour réaliser cette transition est longtemps restée reléguée à l'arrière-plan. Le conflit ukrainien

et la nécessité de se sevrer des combustibles fossiles pour atteindre les objectifs climatiques ont incité l'Union européenne à accélérer sa transition verte. Elles l'ont également forcée à reconnaître ses dépendances aux matières premières essentielles dont les minérales et les « terres rares ». Mais dans quelles conditions l'UE se donne accès à ces « matériaux critiques » ? L'article de Charlotte Balavoine rappelle que les pays fournisseurs, notamment en Afrique, sont généralement pillés et leurs travailleurs surexploités. Si de nouveaux règlements sont proposés par la Commission européenne, ils font l'objet d'après négociations au sein des institutions de l'UE. Le socle de ces accords, règlements et législations reste soumis au dogme néolibéral et aux intérêts de quelques grands groupes multinationaux. La mise en place d'un cadre législatif cohérent assurant un développement mutuel et partagé avec les États et populations détenteurs des ressources implique de sortir d'une logique de domination vis-à-vis des pays du Sud.

Enfin à un moment où les mobilisations sociales touchent un certain nombre de pays européens et où le carcan de l'austérité budgétaire imposé par le traité de Maastricht revient en force, la question des conditions de travail s'inscrit naturellement à l'ordre du jour. L'article de Nayla Glaise détaille leur détérioration au prisme de nouvelles recherches qui ont permis l'émergence de concepts et d'outils pour analyser, évaluer et surtout prévenir ces risques ainsi identifiés : stress, harcèlement sexuel ou moral, burn-out, addictions, etc., sont les nouveaux maux du travail regroupés sous l'expression « risques psychosociaux ». La crise sanitaire, la généralisation du télétravail et l'impact des technologies imposant toujours plus d'exigences ont contribué à aggraver la situation. Une législation européenne qui traite de ces risques en particulier devient indispensable. Au niveau européen, Eurocadres, l'organisation syndicale qui regroupe tous les syndicats des cadres d'Europe, a lancé une campagne EndStress et appelle à une directive européenne qui prenne en compte ces nouvelles réalités du travail. La dernière en date sur la santé et sécurité au travail remontant à 1989!

Ce dossier élaboré à quelques mois des élections européennes ne prétend pas à l'exhaustivité. Nous avons opté pour quelques thèmes qui nous sont apparus les plus révélateurs des mutations en cours et de leurs impacts. La réflexion engagée se poursuivra dans nos colonnes. ■

La Pensée